

LA RUSSIE PARTAGÉE : GÉOGRAPHIE DES ÉLECTIONS

Vladimir Kolossov, Alexei Platé *

RÉSUMÉ. Dans les pays à forts contrastes de densité de population comme la Russie il est particulièrement judicieux d'utiliser des anamorphoses pour analyser et cartographier des résultats électoraux. On peut alors mesurer le poids réel de chaque région dans le corps électoral, et, consécutivement, son importance pour les partis. Les anamorphoses présentées ici montrent les résultats obtenus par les principaux partis russes aux législatives de 1993 et 1995, et de la présidentielle de 1996. La géographie de ces résultats fait l'objet d'une brève analyse.

ABSTRACT. In countries with strong contrasts in population density like Russia, it is particularly judicious to use anamorphoses to analyse and to map electoral results. Then the real weight of each region in the whole electorate can be assessed and subsequently its importance for political parties. The anamorphoses presented here show the results obtained by the main Russian parties at the 1993 and 1995 general elections and at the 1996 presidential election. The geography of these results has been briefly analysed.

АБСТРАКТ. В странах с сильными контрастами в плотности населения, как в России, при картировании итогов выборов особенно важно использование анаморфоз, показывающих реальную долю каждого региона в общей численности электората и, следовательно, его значение для партий. Приводятся примеры анаморфоз, отражающих долю голосов за ведущие политические партии России на выборах в Государственную Думу 1993 и 1995 гг. и за кандидатов в президенты РФ на выборах 1996 г. Дается краткий географический анализ результатов этих выборов.

• ANAMORPHOSE • ÉLECTIONS • RUSSIE

• ANAMORPHOSIS • ELECTIONS • RUSSIA

• АНАМОРФОЗА • ВЫБОРЫ • РОССИЯ

Introduction

La jeune Fédération de Russie, État souverain né en 1991, a déjà organisé 5 consultations électorales nationales (une en 1993, deux en 1995 et la présidentielle en 1996). L'examen des deux dernières législatives (1993 et 1995) permet pour la première fois de comparer des élections organisées *grosso modo* selon les mêmes modalités.

Les forces politiques

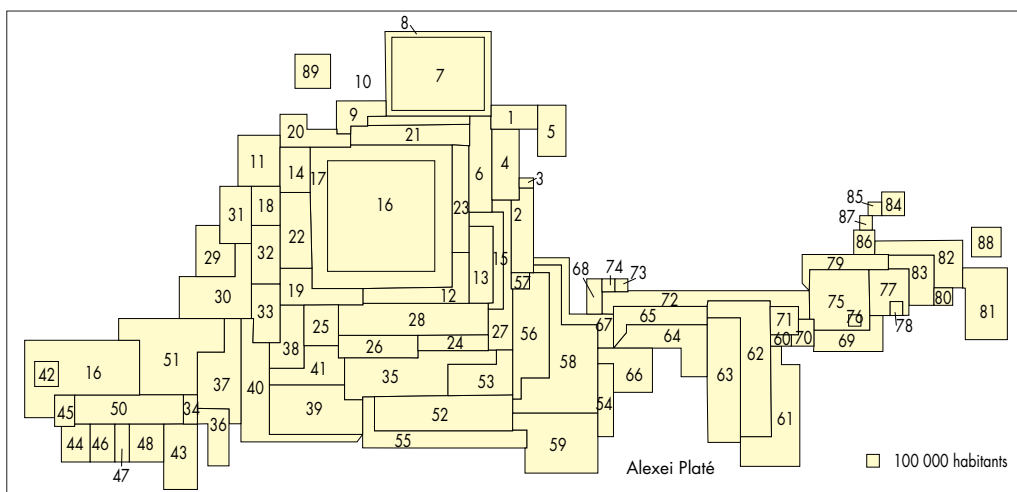
En 1993, l'influence des «réformateurs» eltsiniens se manifestait surtout dans le score du parti principal de leur camp, *Choix de la Russie*, dirigé par I. Gaïdar. Deux ans plus tard, le tableau politique est devenu beaucoup plus morcelé :

43 partis, blocs et mouvements politiques se sont présentés devant les électeurs lors des législatives du 17 décembre 1995, y compris l'*Association des avocats*, l'*Union des travailleurs des entreprises municipales* et même deux blocs surnommés par les journalistes, pour abrégé, «partis de 30 et de 38 mots» tant leur dénomination était alambiquée.

Le sigle le plus long du monde : le parti de 38 mots

PBVRPZDMDSPRJPPVNLNXMPSSNPSTZMPZIPPVO : Bloc Électoral Comprenant les Dirigeants du Parti de Défense des Enfants (et de la Paix, de la Bonté et du Bonheur), du parti «Femmes de Russie», du Parti des Orthodoxes (et de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour), du Parti Populaire Christiano-Monarchique, du Parti pour l'Union des Peuples Slaves, du Parti des Travailleurs Ruraux «Terre-Mère», du Parti de Défense des Handicapés, du Parti des Victimes des Autorités et Déshérités.

* Institut de géographie, Académie des Sciences de Russie, Staromonetny per. 29, Moscou 109017



R : République
 T : Territoire (kraï)
 DA : District autonome (okroug)
 RA : Région autonome
 V : Ville fédérale
 Aucune mention : Région (oblast)
 Les 2 régions dites de Léninegrad et de Moscou n'incluent pas administrativement les 2 capitales du pays, Moscou et Saint-Pétersbourg, qui sont des sujets de la Fédération à part entière.

1. Découpage administratif de la Fédération de Russie – Anamorphose des régions de Russie

Liste des 89 régions (les numéros correspondent à ceux figurant sur la carte et l'anamorphose de référence):
 1 Carélie (R), 2 Komi (R), 3 Nénets (DA), 4 Arkhangelsk, 5 Mourmansk, 6 Vologda, 7 Saint-Pétersbourg (V), 8 Léninegrad, 9 Pskov, 10 Novgorod, 11 Briansk, 12 Vladimir, 13 Ivanovo, 14 Kalouga, 15 Kostroma, 16 Moscou (V), 17 Moscou, 18 Orel, 19 Riazan, 20 Smolensk, 21 Tver, 22 Toula, 23 Iaroslavl, 24 Mari-El (R), 25 Mordovie (R), 26 Tchouvachie (R), 27 Kirov, 28 Nijni-Novgorod, 29 Belgorod, 30 Voronej, 31 Koursk, 32 Lipetsk, 33 Tambov, 34 Kalmoukie (R), 35 Tatarstan (R), 36 Astrakhan, 37 Volgograd, 38 Penza, 39 Samara, 40 Saratov, 41 Oulianovsk, 42 Adyguéie (R), 43 Daghestan (R), 44 Kabardino-Balkarie (R), 45 Karatchaïévo-Tcherkessie (R), 46 Ossétie du Nord (R), 47 Ingouchie (R), 48 Tchétchénie (R), 49 Krasnodar (T), 50 Stavropol (T), 51 Rostov, 52 Bachkortostan (R), 53 Oudmourtie (R), 54 Kourgan, 55 Orenbourg, 56 Perm, 57 Komi de Perm (DA), 58 Sverdlovsk, 59 Tchéliabinsk, 60 Altaï (R), 61 Altaï (T), 62 Kémérov, 63 Novossibirsk, 64 Omsk, 65 Tomsk, 66 Tioumen, 67 Khanty-Mansi (DA), 68 Iamalo-Nénets (DA), 69 Bouriatie (R), 70 Touva (R), 71 Khakassie (R), 72 Krasnoïarsk (T), 73 Evenk (DA), 74 Taïmyr (DA), 75 Irkoutsk, 76 Bouriatie d'Oust-Orda (DA), 77 Tchita, 78 Aga-Bouriatie (DA), 79 Sakha (R), 80 Juifs (RA), 81 Maritime, 82 Khabarovsk (T), 83 Amour, 84 Kamchatka, 85 Koriak (DA), 86 Magadan, 87 Tchouktches (DA), 88 Sakhaline, 89 Kaliningrad.

Mais 4 entités politiques sortent du lot car elles ont remporté tous les sièges lors du scrutin de liste fédéral (la moitié de la Douma est élue à la proportionnelle au scrutin de liste fédérale et l'autre moitié au scrutin d'arrondissement). Il s'agit du bloc *Notre maison Russie* (NMR) du Premier ministre Tchernomyrdine et du parti de G. Iavlinski, *Iabloko* («Pomme») d'un côté, et des partisans de Jirinovski (*Parti Libéral-Démocrate de Russie* : PLDR) et des communistes de Ziouganov (*Parti Communiste de la Fédération de Russie* : PCFR) de l'autre. Ces quatre grands partis incarnaient des orientations idéologiques simples et claires : «communisme» (idéalisation du passé soviétique et des principes égalitaires : PCFR), «stabilité» (respect du pouvoir ou bien poursuite des réformes : NMR), «non-conformisme national-patriotique» (en fait, néo-fasciste, PLDR), «pour d'autres réformes» (*Iabloko*).

Six autres partis, qui avaient théoriquement une chance de passer la barre des 5% de suffrages nécessaires pour obtenir des sièges, représentaient des courants plus radicaux de droite ou de gauche, ou essayaient de combiner les idéologies de base («national-patriotisme» modéré d'A. Lebed, «patriotisme démocratique» de B. Fëdorov, «capitalisme populiste» de S. Fëdorov, etc.), se référaient à certaines couches socioprofessionnelles de l'électorat (les agrariens notamment).

Beaucoup d'autres groupuscules politiques ont été créés afin d'assurer le succès de leur leader dans une circonscription uninominale et leur permettre l'accès garanti et gratuit à la télévision et la radio, ou bien représentaient des coalitions de députés sortants qui voulaient se faire réélire dans des circonscriptions, ou encore étaient des «partis d'une seule question» (écologistes, associations d'épargnants escroqués par des institutions financières en faillite). Ils n'avaient aucune chance, mais ont exercé une influence sérieuse sur les résultats généraux des élections, notamment en favorisant la dispersion des suffrages en dehors des «grands» partis (qui ne totalisent que 54,4% des voix).

Le choix d'une représentation en anamorphoses

Les cartes choroplèthes (par plages) sont les plus courantes utilisées en géographie électorale. Elle ont pourtant un inconvénient : à leur lecture, on est porté à accorder une importance excessive aux régions vastes et peu peuplées et, au contraire, à sous-estimer les territoires à forte densité de population, grandes agglomérations urbaines notamment.

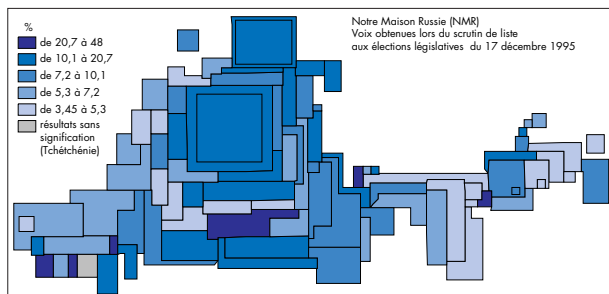
Ce problème concerne spécialement les pays où les contrastes de densité de population sont très forts, comme le Canada ou la Russie.

Une méthode fréquemment utilisée dans ces cas est de rendre les surfaces cartographiées non plus proportionnelles à la *superficie* des régions mais à la *population* (ou au nombre d'électeurs) de celles-ci. On peut le faire à la main ou en utilisant des procédures informatiques qui «déforment» les contours en respectants les contiguïtés. Différentes anamorphoses du territoire de la Russie sont proposées dans *l'Atlas de la Russie et des pays proches*.

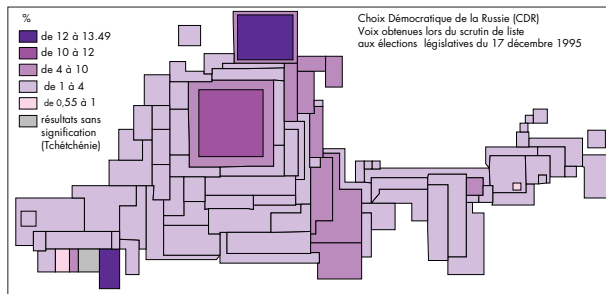
Les anamorphoses ici présentées corrigent deux biais classiques des cartes électorales de la Russie (fig. 1). Elles montrent bien, d'une part, que le poids électoral de la Sibérie et de l'Extrême-Orient est très faible, contrairement à ce que l'on pourrait croire à la lecture des cartes traditionnelles, qui surestiment notamment le rôle des districts autonomes de l'Extrême-Nord. Les électeurs de ces territoires périphériques votent traditionnellement en faveur des forces «réformatrices» incarnées jusqu'à récemment dans la personnalité du président. De fait, à l'Est de l'Oural, c'est le Sud de la Sibérie, beaucoup moins vaste que les territoires nordiques, mais plus peuplé et plus conservateur, qui pèse sur les résultats. Par ailleurs le poids réel des deux capitales russes, Moscou et Saint-Pétersbourg (deux grands rectangles au centre et en haut des anamorphoses), est incomparablement mieux rendu que sur la carte classique. Moscou et sa région représentent en effet environ 15 millions d'habitants – plus de 10% des habitants du pays.

Le poids politique des capitales

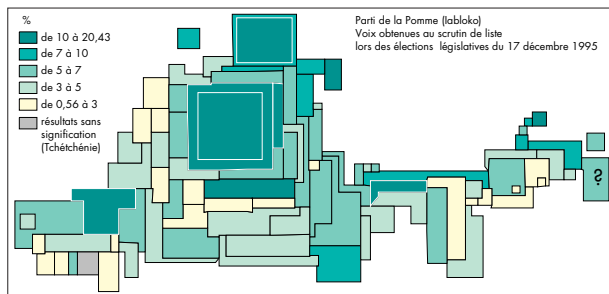
Les anamorphoses rendent visuellement bien compte du poids démographique de la capitale. Cela correspond à la primauté de la capitale dans la vie politique. Ainsi, le groupe des députés originaires de Moscou dans la législature précédente comprenait 140 personnes sur 446, dont 125 étaient élus sur les listes fédérales et 15 dans les circonscriptions uninominales moscovites. Donc la part de Moscou dans le nombre des députés élus par liste dépassait 1 sur 2, alors que sa part dans la population était de moins de 6%. Plusieurs mouvements politiques méritent d'ailleurs bien leur étiquette de «partis du boulevard des Jardins» (Sadovoïé Koltso : la deuxième ceinture de boulevards de Moscou, qui délimite le centre). Chaque nouvelle campagne électorale a jusqu'à présent augmenté la concentration de



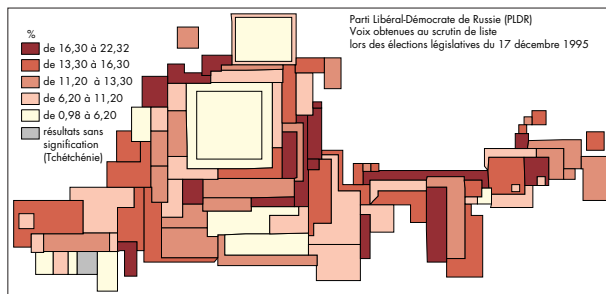
2. Résultats de Notre Maison Russie (NMR), 1995



3. Résultats de Choix Démocratique de la Russie (CDR), 1995



4. Résultats du Parti de la Pomme (Iabloko), 1995



5. Résultats du Parti Libéral-Démocrate de Russie (PLDR), 1995

l'élite politique dans la capitale, en attirant les hommes politiques les plus populaires, qui restent à Moscou dans le système du pouvoir exécutif après la fin de leur mandat. Le pourcentage des Moscovites dans la nouvelle Douma élue en décembre 1995 n'a pratiquement pas changé.

En plus, parmi les représentants de Moscou aux parlements soviétique et russe, il y a toujours eu les personnalités les plus connues, déterminantes pour la formation du climat politique du pays. Après analyse du comportement individuel des députés à la Douma de 1993 à 1995 lors des votes, il apparaît que les députés élus dans les circonscriptions de Moscou ont été les plus libéraux, conjointement avec les représentants de Saint-Petersbourg. Et cela lors de toutes sortes de votes – sur des questions économiques, militaires, à propos de tentatives de reconstitution de l'Union Soviétique, de la politique étrangère (*L'Almanach politique de la Russie*, Moscou, Fondation Carnegie, 1995).

Les deux capitales se signalent par les scores très élevés des partis «réformateurs». En 1995, le bloc centriste *Notre maison Russie* et le bloc principal de la droite, *Choix Démocratique de la Russie*, se sont partagé l'électorat du *Choix de la Russie* de 1993. À Saint-Petersbourg, *Iabloko* de G. Iavlinski a réussi à attirer plus d'anciens électeurs de Gaïdar qu'à Moscou.

Les résultats des partis : les géographies du vote

• Partis gouvernementaux et libéraux

Notre Maison Russie (10,13% des suffrages au niveau national) (fig. 2) – La géographie électorale du «parti du pouvoir», comme on avait baptisé le bloc de Tchernomyrdine, n'a presque rien à voir avec celle de Gaïdar en 1993 qui, avec *Choix de la Russie*, dirigeait alors le plus important parti progouvernemental (le taux de corrélation est seulement de 0,07). Le score de *Notre Maison Russie* a été élevé surtout dans les républiques «nationales», dont la plupart n'ont jamais marqué de sympathie particulière pour les réformes et la politique du gouvernement, mais sont plutôt connues pour l'habileté des pouvoirs locaux à manipuler l'opinion publique. Curieusement, l'Ingouchie, la République de Touva et la Mordovie sont en tête des régions où les scores de *Notre Maison Russie* sont les plus élevés.

Néanmoins, ce bloc électorale qui, malgré d'énormes investissements lors de la campagne, n'a pas du tout justifié les espoirs de ses fondateurs, ne s'est révélé relativement fort que dans quelques régions «réformatrices» de province (notamment dans le Nord). *Notre Maison Russie* n'est devenu ni le parti principal des réformes, comme *Choix de la Russie* deux ans auparavant, ni le parti des élites régionales, qui ont finalement préféré prendre leurs distances avec lui.

Choix Démocratique de la Russie (3,86% des suffrages au niveau national) (fig. 3) – Les «démocrates» du parti radicalisé de Gaïdar, qui n'ont pas même franchi le seuil de 5% nécessaire pour accéder au Parlement, ont trouvé refuge dans leurs anciens fiefs – à Moscou et Pétersbourg, dans l'Oural et quelques régions du Nord ; les cartes montrent bien que leur poids électoral est très limité. Paradoxalement, c'est dans la république du Daghestan que *Choix Démocratique de la Russie* a réalisé son meilleur score. Ce territoire n'a pourtant jamais eu la réputation d'être une région de sensibilité démocratique.

Iabloko (6,89% des suffrages au niveau national) (fig. 4) – Deux tendances opposées caractérisent l'évolution de *Iabloko*. À l'échelle nationale, c'est un échec évident (recul d'un point par rapport à 1993), surtout si l'on tient compte des pronostics très favorables qui étaient faits et des ambitions avouées de G. Iavlinski lui-même. Dans 20 sujets de la Fédération, le pourcentage de ses votes a augmenté, parfois même considérablement, ce qui a provoqué une concentration territoriale de son électorat. En gros, la base électorale du bloc est stable : les deux capitales concentrent presque un quart de ses électeurs et sont à la deuxième et troisième place en pourcentages (Pétersbourg puis Moscou). Le bloc est aussi populaire dans quelques régions urbanisées de la partie nord-orientale («démocratique») de la Russie : la région de Moscou, Iaroslavl, Nijni-Novgorod, Tomsk, le Kamtchatka etc., ainsi que dans la région de Rostov au sud, où Iavlinski personnellement reste depuis le début 1993 l'homme politique le plus populaire. Cette répartition territoriale prouve que le bloc a hérité d'une partie importante de l'électorat du *Choix de la Russie*, repoussé actuellement à la périphérie de la vie politique. En même temps, le bloc de Iavlinski a perdu beaucoup de partisans là où son influence n'avait jamais été prépondérante : avant tout dans le Caucase, mais aussi dans les régions «oppositionnelles» telles que Koursk, Briansk, Kémérov et d'autres. Dans toutes ces régions, le score du parti de Iavlinski n'a pas dépassé 5%.

• *Partis d'opposition*

La liste des régions les plus opposées à la politique du gouvernement reste la même qu'en 1993, ce qui prouve encore une fois que les résultats des élections sont relativement prévisibles et que la géographie électorale du pays est stable. La bande vaste, compacte et presque ininterrompue des

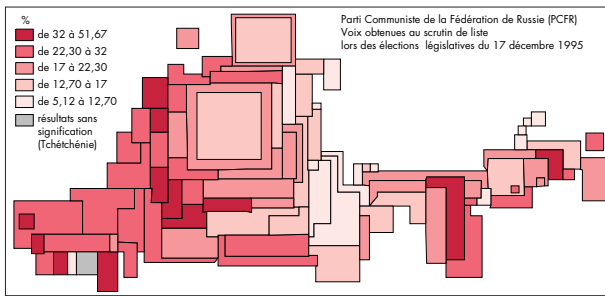
régions «oppositionnelles» s'étend le long des frontières occidentales et méridionales, de Pskov jusqu'à l'Amour.

Parti Libéral-Démocrate de Russie (11,18% des suffrages au niveau national) (fig. 5) – Le score du *Parti Libéral-Démocrate de Russie* de Jirinovski (extrême-droite) a diminué de plus de moitié, mais il était suffisamment élevé pour être, comme il y a deux ans, une surprise pour les observateurs. Les calculs montrent que la répartition territoriale des votes pour le PLDR est la moins stable. Jirinovski reste peu populaire dans les républiques, à l'exception de la Mordovie et de Mari.

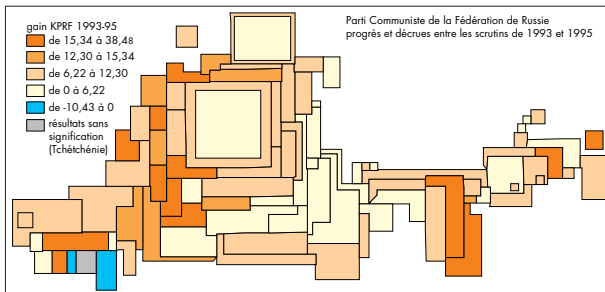
Par rapport à 1993, il a perdu beaucoup de suffrages dans les Terres Noires et la région de Stavropol ; par contre, il a conquis du terrain dans d'autres régions, au nord et au centre du pays, où les conséquences de la crise économique et le chômage sont les plus sensibles : noyau textile d'Ivanovo, république de Komi, Kirov, Omsk et Novossibirsk. Le succès le plus significatif est celui du PLDR dans l'Extrême-Orient, qui souffre d'être abandonnée par l'État, lequel y jouait un rôle irremplaçable d'impulsion de l'activité économique. Un des fiefs majeurs de Jirinovski reste la région de Krasnodar, où le problème de l'immigration massive des réfugiés et des migrants forcés du Caucase est un filon politique exploité par le PLDR.

Parti Communiste de la Fédération de Russie (22,3% des suffrages) (fig. 6,7,8) – Dans le camp de l'opposition, le *Parti Communiste de la Fédération de Russie* (PCFR), qui a remporté une victoire convaincante, a renforcé ses positions à l'ouest et au sud du pays, grâce à l'afflux d'une partie de l'ancien électorat de Jirinovski, surtout dans les régions des Terres Noires (fig. 6).

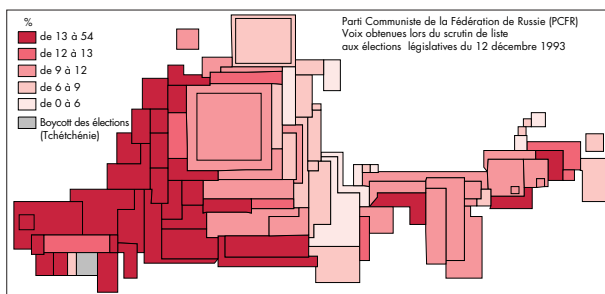
Dans d'autres cas, les communistes de Ziouganov (ne pas confondre avec les partis communistes plus radicaux mais moins suivis) ont récupéré une bonne partie de l'électorat du Parti agraire, soutenu par les anciens cadres ruraux et proche de lui par son idéologie. Ce n'est pas par hasard que les régions où l'augmentation du pourcentage des voix pour les communistes a été la plus impressionnante coïncident avec les régions des pertes maximales de Jirinovski et des agrariens (fig. 7). Toutefois, la géographie de l'influence communiste n'a pas beaucoup changé (fig. 8).



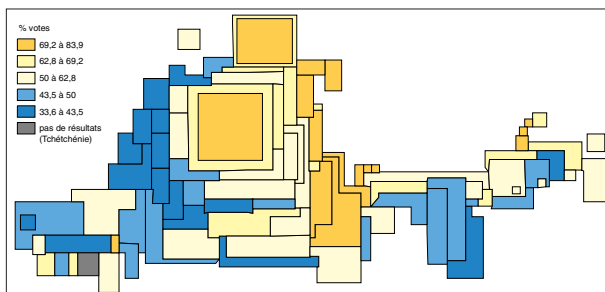
6. Résultats du Parti Communiste de la Fédération de Russie (PCFR), 1995



7. Évolution des votes pour le PCFR entre 1993 et 1995



8. Résultats du Parti Communiste de la Fédération de Russie (PCFR), 1993



9. Les votes pour Eltsine au 2^e tour de la présidentielle de 1996

Fort opposition des Terres Noires et de toutes les frontières de l'Ouest et du Sud, bons scores des capitales, de l'Arctique et de l'Oural, régions «riches».

Les rapports de force

Au total, l'opposition radicale a obtenu la majorité absolue des suffrages dans 57 régions sur 89, les mouvements pro-gouvernementaux, centristes et de droite, dans 6 seulement. Comme lors des élections de 1993, les républiques étaient plus dans l'opposition que les autres régions : 13 sur 21, ont donné plus de la moitié des suffrages à l'opposition. Au niveau national, la relation entre le courant néo-communiste et «national-patriotique» (néo-fasciste) a complètement changé : en 1993, elle était de 0,89 ; en 1995, de 1,87. Pour la première fois dans l'histoire de la Russie, une législature démocratiquement élue a cédé le pouvoir à une autre. L'influence du PC rend l'assemblée plus oppositionnelle au gouvernement de Eltsine et engendre davantage de conflits en son sein. Mais ces tensions ne pourront jamais provoquer des crises politiques nationales comme en 1993. On pouvait espérer que les présidentielles de juin 1996 (fig. 9) détermineraient la voie que la Russie suivra jusqu'à l'an 2000, mais les ennuis de santé répétés de Boris Eltsine réélu n'éclaircissent guère l'horizon.

Résultats des principaux partis au scrutin de liste fédérale (17 décembre 1995)

NMR (Notre Maison Russie)	10,13%
Iabloko	6,89%
CDR (Choix Démocratique de la Russie)	3,86%
PCFR (Parti Communiste de la Fédération de Russie):	22,30%
PLDR (Parti Libéral-Démocrate)	11,18%

Le Parlement russe a deux chambres. La chambre basse ou Douma est élue (225 députés au scrutin direct par circonscription sur l'ensemble des 89 régions, certaines étant subdivisées ; 225 au scrutin de liste à l'échelle de la fédération entière). Le Conseil de la Fédération (sorte de Sénat) est composé de deux représentants pour chacune des 89 régions, actuellement le gouverneur et le président de la Douma locale.

Références bibliographiques

En français :
BRUNET R., ECKERT D., KOLOSSOV V. (dir.), 1995, *Atlas de la Russie et des pays proches*, Paris : La Documentation Française-RECLUS, 208 p., 180 cartes.

En russe :
Колосов В.А., 1995, *Россия на выборах : уроки и перспективы (политгеографический анализ)*, Москва : Центр политических технологий, 218 с.

[Kolossoff V., 1995, *La Russie aux urnes : leçons et perspectives (analyse de géographie politique)*, Moscou : Centre des technologies politiques, 218 p.]